dossier de presse

Drawing time / le temps du dessin

exposition organisée par le musée des beaux-arts de Nancy
et le Fonds régional d'art contemporain de Lorraine

7 mai – 16 août 2010

Nancy
musée des beaux-arts
galeries Poirel

contacts
Michèle Thisse – musée des beaux-arts de Nancy – 33 (0)3 83 85 33 16 – mthisse@mairie-nancy.fr
Stéphane Schmitt – galeries Poirel – 33 (0)3 83 32 91 11 – poirelcommunication@mairie-nancy.fr

Trop souvent confinées dans les cabinets d'art graphique, les œuvres sur papier sont cependant le reflet des manifestations premières de la pensée et de l'acte artistique. C'est en dialogue avec l'exposition inaugurale du Centre Pompidou Metz, qui pose le principe du *Chef-d'œuvre* que l'exposition de dessin, proposée à Nancy au musée des beaux-arts et aux galeries Poirel, a été pensée.

Le « chef-d'œuvre » naît de la feuille blanche, du trait, de la ligne, en un mot du dessin. Mais cette démarche créatrice, initiatrice, entretient de multiples dialogues avec tous les domaines et toutes les techniques, sur tous les supports et dans toutes les dimensions.

Du 7 mai au 16 août 2010, le dessin sous toutes ses formes envahira, dans un dialogue fructueux entre figuration et abstraction, papier et vidéo, les espaces du **musée des beaux-arts** et des **galeries Poirel**.
D'autres lieux tels la **galerie Nancy Thermal** et la **galerie art attitude Hervé Bize** à Nancy ou encore **la Douëra** à Malzéville participeront à cette présentation.

l’exposition au musée des beaux-arts

Au musée des beaux-arts, le dessin contemporain s’expose comme un questionnement et une source de plaisir. Pourquoi, dans un monde de technologies avancées et d’hypermédia, les artistes s’investissent-ils de plus en plus dans le dessin ? Pourquoi le public en est-il si touché ?
L’exposition, à défaut d’apporter des réponses sûres, propose quelques pistes qui lient tradition et expérimentation autour de la figuration, attestant bien que le monde visible est un excitant perpétuel.
Ne craignant pas la saturation, elle entrelace les œuvres et les écritures singulières, débordant jusque dans les collections permanentes du musée.
Des artistes internationaux ou appartenant à une scène régionale en plein dynamisme se confrontent à la notion d’héritage, épuisent le quotidien, posent le dessin comme puissance de transformation du réel, jouent des écarts et des interstices. Il s’agit de dessins sur papier bien sûr, mais surtout d’attitudes qui, avec la vidéo, le volume et l’installation aussi, désignent une pratique de funambule.

commissariat

au musée des beaux-arts
Claire Stoullig, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée des beaux-arts de Nancy
Christian Debize, directeur de l'Ecole supérieure d'art de Metz Métropole

aux galeries Poirel
Marie Cozette, directrice de la Synagogue de Delme
Béatrice Josse, directrice du Frac Lorraine

catalogue

publication d’un catalogue de l’exposition aux Editions Fage
44 pages – 64 reproductions quadri – format : 122/164mm – 12€

parcours dans l'exposition

6 séquences rythment le parcours de l'exposition.
Dans chacune d'elles, une ou plusieurs œuvres anciennes sont présentées en référence.

Ouverture

Texte d'Henri MATISSE

Notes sur les dessins de la série *Thèmes et variations* : *Quand j'exécute mes dessins « Variations », le chemin que mon crayon sur la feuille de papier a, en partie, quelque chose d'analogue au geste d'un homme qui chercherait, à tâtons, son chemin dans l'obscurité.*

artiste présenté :

vidéo de Koka RAMISHVILI

Funambule[1]

Tel l'acrobate, le dessinateur cultive les postures périlleuses ; il va et vient, improvise, se perd et se trouve dans une conception amoureuse du trait. Son geste ne s'inscrit pas dans un instant présent, mais dans le temps, cet en train de, ce suspens qu'il suscite dans une réalité qui n'est pas achevée et qu'il veut saisir entre vision, présence et oubli (Adel Abdessemed). Ses limites sont celles de l'infaisable que ses tentatives repoussent en permanence. Les protocoles qu'il s'invente font de lui un explorateur et un rêveur : dessiner avec les ombres et la lumière (Bernard Moninot), avec du graphite à la surface de l'eau (Oscar Munoz), avec une perceuse (Jean-Jacques Dumont) ou une photocopieuse (Marie Cool et Fabio Balducci), avec du papier toilette rose (Michel Blazy) ou sur un écran dès que Marilyn Monroe paraît (Pierre Bismuth). Tout est sujet d'investigation, de construction (Anthony Cragg), d'instabilité fébrile (Chloé Piene) et de métamorphose (Pascal Convert, Étienne Pressager), sans fin. L'artiste ne trace pas la route en aveugle, il avance sur un fil tendu entre gravité et légèreté, à moins que ce ne soit une ligne enveloppante et incisive qui vit au rythme de son corps (Caroline Froissard).

artistes présentés :

Nicolas POUSSIN, Adel ABDESSEMED, Pascal CONVERT, Anthony CRAGG,

COOL et BALDUCCI, Jean-Jacques DUMONT, Caroline FROISSARD, Bernard MONINOT, Oscar MUŇOZ, Chloé PIENE, Etienne PRESSAGER

Michel BLAZY, Pierre BISMUTH (artistes présentés dans les collections permanentes du musée)

Iconotrace

Longtemps cantonné à la préparation de l'œuvre d'art, le dessin s'en souvient au musée et joue de la référence au modèle et à son iconographie. Désormais, l'artiste accueille ce que lui offrent les styles du passé, avec une liberté d'action d'autant plus grande qu'il dispose des outils conceptuels de l'histoire de l'art. Qu'en est-il de l'exemplarité des grands maîtres de la gravure (Frédéric Coché), de la reformulation du sujet (Corentin Grossmann) et de la puissance énigmatique de l'allégorie (Patrick Neu) ? L'héritage est revisité avec impertinence et ironie (Stéphane Lallemand, Richard Fauguet), tel un univers mental suscitant des représentations complexes et troubles (Jean-Luc Verna). Des artistes cultivés réactivent le champ de la croyance traditionnelle (Georg Ettl), actualisant les codes de l'imagerie religieuse (Raymond Pettitbon), jusque sur des supports vivants (Wim Delvoye).

Mais qu'est-ce qui fait modèle aujourd'hui ? Une figure monumentale (Frédérique Loutz), un éplucheur de pomme de terre (Fabrice Hyber), un poncif dont Alain Séchas donne une lecture littérale et extrême, soixante lièvres

[1] Titre du poème écrit par Jean Genet en 1955. L'Arbalète, Décines (Lyon), 1958

dessinés par Antoine Caquard d'après une reproduction d'une des œuvres les plus copiées de Dürer et imprimée en couverture d'un livre d'art. Toutes les licences, toutes les ellipses sont possibles tant que le dessin parle à l'imaginaire du spectateur (Alain Huck).
artistes présentés :
Pierre BREBIETTE, Antoine CAQUARD, Frédéric COCHÉ, Wim DELVOYE, Georg ETTL, Richard FAUGUET, Corentin GROSSMANN, Alain HUCK, Fabrice HYBER, Stéphane LALLEMAND, Frédérique LOUTZ, Patrick NEU, Olivier NOTTELET, Raymond PETTIBON, Alain SECHAS, Jean-Luc VERNA

Inframince
Ce qui se dessine est objectivement une réalité qui exige un peu de patience, un quasi vide que des détails singuliers viennent habiter. Le trait ou ce qui lui sert de substitut a sa propre épaisseur ; il atteste de l'apparition d'un plan imaginaire à la surface duquel le rêve viendrait s'inscrire. Il fend l'espace, vient le temps d'une action possible (mais pas certaine), d'une observation silencieuse ou de l'attente qui, en fait, prend le pas sur les événements à venir. En cela, le dessin existe mais sous une perception retenue qui s'accorde à ce que Maurice Blanchot écrivait de l'attente : « L'attente commence quand il n'y a plus rien à attendre, ni même la fin de l'attente. L'attente ignore et détruit ce qu'elle attend. L'attente n'attend rien. » Toutefois, il se passe quelque chose, dans un entre-deux : illusion ou réalité. Sommeiller (Zilla Leutenegger), penser à la montagne (Roman Signer), fixer le mur (Patrick Corillon).
artistes présentés :
anonyme Italie XVIIe, Patrick CORILLON, Zilla LEUTENEGGER, Roman SIGNER

Journal du jour. Histoire et histoires
Il faut savoir si le tableau « tient à côté du journal de chaque jour, ouvert ou fermé, qui est une jungle »[2]. Cette interrogation que pose André Breton, en mai 1939, entre la chute de Madrid (mars) et l'écrasement de la Pologne (septembre), rappelle de quelle responsabilité l'artiste peut être porteur. Alors que les flux d'images diffusés par les réseaux mondialisés pilonnent nos consciences, apparaissent captivantes les formes dessinées qui lient intimité et théâtralité, entrelaçant histoires et Histoire. De fait, le dessin est une surface sensible qui accueille la rumeur du monde, la fragilité des sociétés, leurs blessures et leurs espérances.
Alors que Benoît Billotte radioscopie la mise en page de six journaux du même jour, *Radio Pétrovitch* fait entendre la voix du dessin posée sur l'actualité. Jour après jour, la vie est une apparition recommencée et toujours autre sous le crayon d'Alain Simon, de Remi Malingrëy ou de Léonide Safronov, un artiste inconnu en Europe occidentale dont les cahiers d'écolier couverts de signes et de fantasmagories viennent de l'Altaï, près de la frontière mongole.
Leur trait a fait de Jacques Callot et Jean-Jacques Grandville des agitateurs. Entre ce qui s'efface et ce qui s'inscrit dans l'Histoire, Kara Walker et William Kentridge imposent une puissance plastique qui rend leurs histoires universelles. Le dessin est aussi une mémoire brûlante.
artistes présentés :
J.J. GRANDVILLE, Benoît BILLOTTE, William KENTRIDGE, Remi MALINGRËY, Françoise PETROVITCH, Léonide SAFRONOV, Alain SIMON, Kara WALKER

[2] André Breton, « Prestige d'André Masson », *Le Minotaure*, 12-13 mai 1939. p. 13.

Mimesis

Degas rappelait que « Le dessin n'est pas la forme, c'est la manière de voir la forme. » De fait, la mimesis – chez Le Guerchin ou Christophe Vigouroux - n'est ni copie soumise au modèle, ni imitation servile de la nature, mais une reproduction des plus singulières, voire inédite reposant sur une forme de surgissement. À l'origine, il y a les sources et l'enregistrement d'une réalité qui est un excitant perpétuel pour le savoir-penser et faire. Mais, à partir de l'expérience historique de la ressemblance, le dessin produit du nouveau, il ne travaille pas à la transposition mais au déplacement (Thomas Schütte). La mimesis s'attache à une vérité portée par des idées, un système vivant, imprégné d'émotions. Elle est mobilisatrice, qu'il s'agisse de l'obsession ancestrale à se comprendre – « Hommes, regardez-vous dans le papier » écrivait Henri Michaux – (Miguel Barceló, Maurizio Cattelan, David Hockney, Laurent Pariente), à tirer le réel de sa fugacité (Jochen Gerner), à le redoubler et à y pénétrer (Gilbert & George) ou à le combiner (Frédérique Bertrand). Tel Robin Rhode, loin des formes préétablies, les dessinateurs participent à ce qui se joue dans les formes pour mieux inventer leurs propres images. Une naissance donc.

artistes présentés :

Giovanni Francesco Barbieri dit LE GUERCHIN, Miquel BARCELÓ, Frédérique BERTRAND, Maurizio CATTELAN, Jochen GERNER, David HOCKNEY, Laurent PARIENTE , Robin RHODE, Thomas SCHUTTE, Christophe VIGOUROUX

GILBERT AND GEORGE (artistes présentés dans les collections permanentes du musée)

texte des commissaires

Claire Stoullig, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée des beaux-arts de Nancy
Christian Debize, directeur de l'Ecole supérieure d'art de Metz Métropole

Le dessin, enfin

Évoquer l'actualité du dessin contemporain n'est pas si simple dans le contexte d'un musée des beaux-arts. En tant que forme la plus ancienne et la plus immédiate de l'image créée, survit encore largement la tradition que dans l'art occidental, depuis la Renaissance, son rôle est d'abord indissociable des études préparatoires à l'exécution de la peinture. Dans le contexte de l'ouverture du Centre Pompidou-Metz, qui fait la part belle au questionnement sur le chef d'œuvre, s'agit-il donc d'en exposer à Nancy le préalable, les œuvres d'antichambre ? Le parcours de visite parmi les tableaux anciens des cimaises du musée et la conservation d'une exceptionnelle collection de dessins et d'estampes (plus de vingt mille pièces) dans un cabinet d'art graphique où brillent tout particulièrement des artistes lorrains (Callot, Grandville, Friant, Colin…), pourraient le laisser supposer, alors qu'en fait, il s'agit d'un tout autre projet : s'émanciper des savoirs établis pour s'ouvrir à de nouveaux territoires, rendre compte d'une complexité stimulante et réunir les contraires.

Pascal Convert dont l'œuvre sur marmorite noire[3] est exposée dans *Drawing Time / Le temps du dessin* soutient que « le dessin ouvre l'avenir et ruine le passé, tant il est assuré de nous emprisonner dans les mailles d'un espace certes à venir mais toujours recommencé. »[4] Le dessin comme méditation sur le trait, le temps, l'envol aussi, entrelace les écritures les plus singulières et les plus foisonnantes, situant cette pratique ancestrale comme aujourd'hui la mieux partagée, à la fois par les artistes en quête d'inconnu, nécessaire à des explorations aventureuses et magnifiques et par le public qui cherche des pensées en acte et peut même en faire collection, au prix d'investissements raisonnables. Aujourd'hui, le dessin offre tout autant, et sans doute davantage, que ce qu'Henri Focillon décrivait en 1943 dans un superbe essai : « Un trait, une tache sur l'aridité de la feuille blanche, dévorée de lumière ; sans se complaire à des artifices techniques, sans s'attarder à une alchimie compliquée, on dirait que l'esprit parle à l'esprit. Pourtant tout le poids généreux de l'être humain est là, et toute sa vivacité d'impulsion, avec le pouvoir magique de la main que rien, désormais, n'entrave ou ne retarde, même quand elle procède avec lenteur, soucieuse de l'étude. »[5]

Où commence le dessin contemporain ? Empreintes sur la neige ou sur le macadam brûlant, compositions abstraites construites par les engins agricoles dans les champs, figures tracées du doigt sur la vitre embuée ou de la pointe du bâton sur le sable – l'identification du premier artiste selon Barnett Newman -, vol des oiseaux et traînées blanches des avions dans le ciel, le dessin est possible partout, dans et hors de la feuille de papier. Dessiner est sans doute une incarnation privilégiée d'être vivant. […]
Ce cheminement qui révèle ce que le dessin accueille à la fois de concentration et d'altérité devait trouver une traduction dans l'exposition. Loin du *white cube* ou de la *black box*, celle-ci se présente comme un périple placé sous le signe du foisonnement, de l'accumulation, de l'entrelacement d'œuvres et d'écritures singulières, espace quasi saturé de la présence de dessins contemporains sous la seule autorité de la figuration. Aucune hiérarchie entre les œuvres qui, pour certaines sont dues à des artistes très présents sur la scène internationale et d'autres

---

[3] Pascal Convert, *Autoportrait 16-17 janvier 1991, Polygraphie du sommeil* Marmorite noire 156 x 110 cm.
[4] Pascal Convert, « L'œil intérieur » in *Le dessin sans le papier*, sous le direction de Richard Conte, Paris, publications de la Sorbonne, 2009. p. 37.
[5] Henri Focillon, « Eloge de la main » in *Vie des formes*, Paris, Quadrige, Presses Universitaires de France (1ére édition 1943), 1988, p. 119.

à des créateurs travaillant sur un registre plus confidentiel, d'autres encore étant quasi inconnus du public et dont les oeuvres constitueront assurément une découverte. Cette volonté de « tout montrer », alors que, en raison de la richesse du matériau, les manques sont criants, suscite des débordements nécessaires et dynamiques. Koka Ramishvili figure et fait entendre l'apparition et l'effacement du dessin parmi les œuvres du XXe siècle, Michel Blazy accorde les méandres d'une « sculpture » mouvante en papier toilette rose aux peintures légères du XVIIIe Français tandis que *Le bar n°1* de Gilbert and George s'installe au coeur d'une des salles de peintures du XVIIe siècle. Quant aux espaces d'expositions temporaires, elles trouvent avec l'intervention *in situ* d'Olivier Nottellet une extension qui malmène quelque part la représentation habituelle des salles. Des dessins - de Callot auquel il rend hommage jusqu'aux œuvres récentes - sont immergés dans un vaste dessein mental, figuré moins sur des jeux de ligne que par de puissantes masses noires se découpant sur le blanc des cimaises, évocation de paysages où des grottes-présentoirs circonviennent les habituelles vitrines.

Plaisir et questionnement alimentent chaque séquence qu'accompagne un dessin prélevé dans le fonds historique du musée : Anthony Cragg (*Clear microbe*, 1992) dialogue avec Nicolas Poussin (*Études de casques antiques*), Christophe Vigouroux (*J'ai rien fait*, 1995) avec Le Guerchin (*Étude de mains*), Kara Walker avec Jean-Jacques Grandville, non pas pour jouer de la confrontation avec l'héritage, la séduction d'un jeu de formes ou d'une proximité iconographique, mais parce qu'il y a, entre ces dessins des trente dernières années et les plus anciens, la démonstration d'une puissance de transformation du réel. La notion de figuration est comprise dans une position aussi extensible que le dessin lui-même, sur un spectre allant d'une veine illustrative à des situations plus conceptuelles. Pourtant, on aurait tort d'y repérer ici quelques lignes directrices aux articulations claires ; elles s'effacent devant la permanence d'expérimentations et de traductions, finalement enchevêtrées. Faisons plutôt le constat des énergies tendues ou flâneuses qui se déploient certes sur la feuille de papier mais aussi hors d'elle, sans limite, sans bord, sans le crayon, sur le mur, sur l'écran, sur la peau, sur os, en volume, en vitesse, en installation, en interstice, en projection, le dessin animé, découpé, répété, reproduit, à colorier, dans le temps et avec pour horizon le renouvellement, la concentration et l'expansion tout à la fois. Le dessin est question d'attitudes et d'élan : lorsque l'artiste, tel une boussole, donne la direction, revisite l'Histoire et l'actualité de ses propres histoires (*Journal du Jour*), lorsqu'il cultive les points de contact avec l'œuvre d'art et son statut (*Iconotrace*), lorsqu'il est « voyant » de la réalité (*Mimesis*), qu'il s'ouvre sur l'inconnu, en quête d' « une forme qui se trouve et se perd à chaque seconde »[6] (*Funambule*), ou encore qu'il se pose, en attente (*Inframince*). En toute modestie, le dessin est bien un art de la proximité et de la déambulation.

---

[6] Jean-François Lacalmontie. Cité par Olivier Kaeppelin, « Le plaisir du dessin » in *Dessiner une collection d'art contemporain, œuvres du Fonds régional d'art contemporain de Picardie*, musée du Luxembourg, Paris, 6 mai-3 juillet 1994. P.42.

l’exposition aux Galeries Poirel

Aux galeries Poirel, les œuvres interrogent principalement l’espace et le temps, prenant ainsi parfois des proportions envahissantes.

La spectaculaire installation de Gaylen Gerber, *Backdrop* (toile de fond) 1998, questionne à la fois le contexte de l’exposition, l’architecture mais aussi notre expérience de la temporalité et l’autonomie (ou non) de toute œuvre d’art. *Backdrop* comme son titre l’indique, a pour fonction de servir de fond à d’autres œuvres, créant ainsi un nouvel environnement dans lequel la déambulation de chacun devient une force d’organisation de l’espace.
Une œuvre qui existe dans le présent de l’exposition et efface le contexte exclusif du mur blanc pour proposer une architecture flottante, redéfinissant ainsi notre perception des « dessins accrochés ». L’ensemble des autres œuvres y est, en effet, disposé dans une logique de mise en danger où chacune peut tout aussi bien y trouver un écrin.

Les œuvres des artistes Katinka BOCK, Iñaki BONILLAS, Angela BULLOCH, Isabelle CORNARO, Edith DEKYNDT, DETANICO/LAIN, Gintaras DIDZIAPETRIS, Antony MCCALL, Nicolas MÜLER, Jean-Christophe NORMAN, Evariste RICHER, Ignacio URIARTE, sont complétées par un choix de vidéos, pour certaines issues de la collection du Frac Lorraine, dont le propos interroge le trait, la ligne : Fayçal BAGHRICHE, Hugo CANOILAS, Amy GRANAT, Nadia MYRE, Lotty ROSENFELD, Ignacio URIARTE ou encore Adam VACKAR.

entretien entre les commissaires

Marie Cozette, directrice de la Synagogue de Delme
Béatrice Josse, directrice du Frac Lorraine

Béatrice Josse : Nous avons décidé de faire une exposition commune à Nancy autour de l'idée de dessin en le posant comme une forme préalable au Chef d'œuvre. On comprendra qu'il s'agissait d'interroger cette notion, plus que problématique au 21ème siècle. Peux-tu définir ce qu'est le dessin pour toi aujourd'hui?

Marie Cozette : Dès lors qu'on parle de définition, on limite d'une certaine manière le champ d'investigation, la forme, et par extension l'idée. Il est bien vite apparu que cette définition devait dépasser le rapport à une technique, un support ou un temps (le dessin comme ce qui viendrait avant l'œuvre finalisée). Ainsi c'est dans cette déconstruction des présupposés autour du dessin que viendrait se loger notre proposition pour les Galeries Poirel à Nancy. Nous avons décidé d'aborder autrement la notion de dessin, au-delà de la représentation et même au-delà de la ligne, du trait. Il serait davantage question d'une surface de projection.
Pour ma part, j'aimerais que tu reviennes sur ton choix d'inviter l'artiste Gaylen Gerber à présenter une œuvre intitulée *Backdrop*. Cette œuvre apparaît comme la matrice de l'exposition. Peux-tu, en la décrivant, expliquer comment tu en es venue à la choisir et préciser le rôle qu'elle joue dans l'exposition ?

BJ : La spectaculaire installation de Gaylen Gerber, *Backdrop (toile de fond) 1998,* consiste à recouvrir l'ensemble des murs, du sol au plafond, par de grands morceaux de papiers pliés régulièrement. Les deux nefs sont ainsi « habillées » de couleurs différentes : l'une est grise, l'autre est blanche et *Backdrop (toile de fond)*, comme son titre l'indique, sert de fond pour accrocher d'autres œuvres. Le nouvel environnement met en place une situation dans laquelle la déambulation de chacun devient une force d'organisation de l'espace. Il est ainsi à la fois question du contexte le l'exposition, de l'architecture, de notre expérience de la temporalité et de l'autonomie (ou non) de toute œuvre d'art. *Backdrop* existe dans le présent de l'exposition et efface un contexte exclusif (les murs blancs) pour proposer une architecture flottante qui redéfinit notre perception des « dessins accrochés ». L'ensemble des autres œuvres y est en effet disposé dans une logique de mise en danger, à moins que cela ne soit un écrin. D'ordinaire, les pièces sont soigneusement protégées dans des cadres et parfois même sous passe-partout. En un mot, l'idée de faire une exposition d'objets encadrés me rendait un peu mal à l'aise. Définitivement, le sujet n'était pas là, mais bien dans le fait de donner à voir le temps du dessin, entre force et fragilité absolues. Tendue entre ces deux extrêmes, la pièce de Gaylen Gerber s'impose comme du dessin, à la fois monumental dans un espace qu'elle redéfinit en le recouvrant entièrement, et infime, puisqu'au fond il ne s'agit que d'un simple système de plis.
Il sera question d'une grande diversité dans le choix des artistes, aussi bien de par leurs pratiques et engagements artistiques que par leurs origines. Peux-tu nous décrire les pièces importantes, et ce qui a été déterminant dans leur choix ?

MC : L'œuvre d'Angela Bulloch, intitulée *ISO 216*, du nom de la norme définissant les formats de papier standard comme le A4, a été une des premières pièces choisie pour l'exposition. La définition ISO 216 inscrite sur le mur accueille le visiteur en prélude à la visite, et donne le ton : la feuille de papier devient un champ d'investigation à part entière. Et si le standard est nommé, c'est pour mieux s'en démarquer et s'en jouer de toutes les manières possibles. Ainsi nous nous sommes penchées sur des artistes qui envisagent la feuille de papier comme matériau, à la fois surface d'un possible dessin et espace en tension, courbé, plié, déplié, tassé, roulé… Elle devient le lieu d'inscription d'une série de gestes et le dessin relève davantage d'une manipulation,

dont la marque reste plus ou moins visible. Ainsi l'œuvre de Gintaras Didžiapetris consiste-t-elle en une ramette de feuilles A4 dans une boîte en carton. Le protocole de réalisation est simple : sortir la ramette de sa boîte, puis y remettre les feuilles une à une. La nouvelle pile dépasse légèrement car l'air qui s'immisce entre chaque feuille suffit à créer le décalage. Cette manipulation de la page blanche est aussi au cœur de l'œuvre de Katinka Bock*, composée d'une bande de papier pliée de façon régulière, créant une pile dont la forme est dictée par les jeux d'épaisseurs, ce qui en fait un objet sculptural. Dans la série *Cinesculpture*, Isabelle Cornaro plie la feuille blanche sur laquelle elle projette des ombres, dont la forme sera reportée au crayon, matérialisant les passages entre plan et volume, dessin et sculpture. Avec *The A-4 cycle* d' Ignacio Uriarte ce sont des centaines de feuilles A4 qui composent un paysage aléatoire, dans lequel le papier est roulé en tubes de différents diamètres. La répétition de gestes identiques, comme un tempo qui rythme le temps de l'œuvre transparaît dans la série d'Edith Dekyndt : feuilles entièrement recouvertes de stylo bille, dont la pression et les passages réitérés transforment le support initial ; le dessin au stylo disparaît par accumulation, au profit d'une géographie de plis et de creux dans le papier. Si la page blanche (ou noire) est le fil rouge de l'exposition, par extension, il s'agit d'effacement et d'absence permettant l'émergence de nouvelles formes et de nouveaux gestes.
Ils sont présents par ailleurs dans une série de vidéos. Comment celles-ci entrent-elles en résonance avec les questions posées plus haut ?

BJ : La question de la vidéo s'est imposée assez vite. En effet, il est difficile d'envisager une exposition d'œuvres contemporaines sans ce medium. Il est omniprésent dans les pratiques des jeunes artistes, par ailleurs, il rend compte des pratiques performatives, et permet surtout d'interroger la dimension temporelle du dessin. Le titre du projet n'est-il pas *Drawing Time/ Le temps du dessin* ?
Certaines vidéos illustrent littéralement la notion de temps : Ignacio Uriate dessine des chiffres de 0 à 9 jusqu'à rendre illisible la feuille ainsi crayonnée. Il s'agit aussi d'Adam Vackar dont la séquence accélérée de l'effacement de bandes zébrées dans l'espace public rend compte d'une « impermanence » des traces, même celles qui sont destinées à durer. L'enjeu des performances réalisées dans espace public par Lotty Rosenfeld et Fayçal Baghriche sont d'ailleurs à lire dans cette logique d'un signe éphémère mais non moins symbolique d'une inscription politique et poétique. Les « No mas » de l'artiste chilienne (elle rajoute une simple ligne en perpendiculaire des traces blanches de la signalisation urbaine), sont devenus de véritables signes de ralliement à la résistance contre la dictature de Pinochet. Le trait, simple ligne, devient un outil de dénonciation.
La présentation de ces images en mouvement prouve, s'il le fallait, que le dessin peut rejoindre l'espace public, l'espace politique. Il cesse d'être confiné aux cabinets de dessins des musées. Il s'émancipe et gagne en visibilité symbolique : il peut être à la source de rébellions contre les injustices.
Le Petit Prince disait à l'aviateur : « dessine moi un mouton ». Nous avons demandé aux artistes « dessinez-nous un autre monde ». Tel serait le dessein auquel nous assignent les artistes présentés.

* *Das Verhältnis der Fläche zu seiner Diagonale* (La relation de la surface avec sa diagonale)

liste des œuvres présentées

Auteur, titre de l'œuvre	technique	Objet	Lieu de conservation
OUVERTURE			
Koka RAMISHVILI *Drawing Lesson,* 2003	Vidéo 12mn15	Vidéo	collection particulière
FUNAMBULE			
Nicolas POUSSIN *Etudes de casques antiques*	Plume et encre brune, lavis brun sur papier 30.2 x 21.2 cm	Dessin	Musée des beaux-arts de Nancy
Adel ABDESSEMED *Voeu,* 2000	Crayon, collages photos 45 x 64 cm	Dessin	Frac Champagne Ardennes, Reims
Marie COOL, Fabio BALDUCCI *Sans titre,* 2005-2007	Ensemble de 3 dessins 3 x (29,7 x 21 cm)	Dessin	Frac Alsace, Sélestat
Anthony CRAGG *Clear Microbe*, 1992	110 éléments de mélamine blanche découpée, appuyés sur jambe de force en métal Dimensions variables	Installation	Frac Picardie, Amiens
Chloé PIENE *Crest III*, 2005	Fusain sur papier calque 143.9 x 93.9 cm	Dessin	Frac Picardie, Amiens
Caroline FROISSART *Nœuds*, 2005	Impression numérique sur transparent de dessins vectorill 200 x 160 cm	Dessins	collection particulière
Oscar MUÑOZ *Narciso* 2001	Vidéo	Vidéo	Galerie Sicardi, Houston
Bernard MONINOT *Objets de silence*, 2009	Acier, corde à piano, plexi, carton, aluminium, peinture, tiges de pirex, carbone et poudre de toner 125 x 200 x 65 cm	Installation	collection particulière
Pascal CONVERT *Autoportrait 16-17 janvier 1991, Polygraphie du sommeil*	Marmorite noire 156 x 110 cm	Sculpture	Galerie Eric Dupont, Paris
Jean-Jacques DUMONT *Le dernier barreau,* 2010	Echelle perforée, aluminium 396 x 40 x 5.7 cm	Objet	collection particulière
Pierre BISMUTH *En suivant la main droite – de Marilyn Monroe dans « Some like it hot »,* 2006	Impression jet d'encre sur papier à tapisser collé sur un mur peint en noir 400 x 720 cm	Dessin	Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou
Michel BLAZY *Sans titre,* 1993/1994	Papier toilette rose Dimensions variables	Installation	Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou
Etienne PRESSAGER *Tripes et boyaux*, 2008/2010	9 planches Crayon rouge et bleu 141 x 98 cm	Dessins	collection particulière

ICONOTRACE			
Pierre BREBIETTE *Allégorie de la peinture*	Eau-forte rehaussée au burin 7.7 x 33.9 cm	Dessin	Musée des beaux-arts de Nancy
Frédéric COCHE VIE et MORT du héros TRIOMPHANTE du livre éponyme, éditions FRMK chapitre 10 *: Niche bas relief,* 2002/2004	13 gravures Eaux-fortes sur zinc sur papier Rives 39 x 27 cm en moyenne	Gravures	Galerie de la Ferronnerie, Paris
Corentin GROSSMANN *Le trésor est sur le toit*	Mine de plomb sur papier 104 x 178 cm	Dessin	Galerie Jeanroch Dard, Paris
Jean-Luc VERNA *Bruges,* 2006	Transfert au carbone sur papier rehaussé de crayon et de fard 50 x 90 cm	Dessin	Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou
Jean-Luc VERNA *Mes petits amours,* 1994	Transfert de crayon gras noir sur papier ancien rehaussé de crayon couleur et de crayon gras 27.1 x 56.4 cm	Dessin	Frac Picardie, Amiens
Wim DELVOYE *Jezus,* 2001	Peau de cochon tatouée 170 x 115 cm	Dessin	Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou
Alain HUCK *Hortus Conclusus*, 2008	Fusain sur papier 203 x 345 cm	Dessin	Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou
Francis HYBER *L'éplucheur de pomme de terre*, 1990	Fusain et peinture à l'huile sur toile imprégnée de résine 172 x 212.5 cm	Dessin	Frac Picardie, Amiens
Frédérique LOUTZ *Sans titre*, 2008	5 dessins Aquarelle, encre 29 x 30 cm	Dessins	Galerie Claudine Papillon, Paris
Frédérique LOUTZ *Le colosse,* 2007	Encre de chine sur papier 154 x 205 cm	Dessin	Galerie Claudine Papillon, Paris
Stéphane LALLEMAND *Eva prima pandora,* 1991	Télécran 20 x 24 x 4 cm	Télécran	Frac Alsace, Sélestat
Stéphane LALLEMAND *Le salon,* 1991	Télécran 20 x 24 x 4 cm	Télécran	Frac Alsace, Sélestat
Stéphane LALLEMAND *Suzanne au bain,* 1991	Télécran 20 x 24 x 4 cm	Télécran	Frac Alsace, Sélestat
Richard FAUGUET *Pablito,* 2002	84 planches de manga Correcteur fluide et stylo bille sur papier 18 x 12 cm	Dessins	Galerie Art Concept, Paris
Alain SECHAS *Les amateurs d'estampes,* 1999	Lavis d'encre de Chine sur papier Canson 50 x 65 cm	Dessin	FNAC
Raymond PETTIBON *Sans titre (There had been,…),* 1987	Crayon et encre sur papier 58.4 x 36.8 cm	Dessin	FNAC
Patrick NEU *Ange et démon,* 1988	Os sculpté 20 x 6 x 4 cm	Os sculpté	Galerie de Zaal, Delft

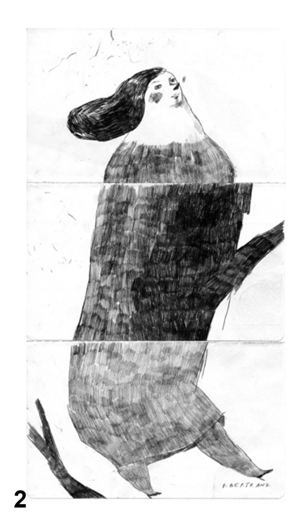
Patrick NEU *Jeune fille et la mort*, 2006	Os sculpté 20.5 x 9 x 7 cm	Os sculpté	collection particulière
Patrick NEU *Os avec visage de faune*, 2007		Os sculpté	collection particulière
Patrick NEU *L'Origine du monde II*, 2010		Os sculpté	collection particulière
Patrick NEU *La mort au Lansquenet embrasse une jeune fille*, 2010		Os sculpté	collection particulière
Patrick NEU *Adam et Eve*, 1990		Os sculpté	collection particulière
Georg ETTL *Paradis*, 2003	Contreplaqué bouleau 90 x 71 x 23 cm		collection particulière
Antoine CAQUARD *234 heures 49 minutes,* 2005/2006	Crayon 30 x 30 cm (x 60)	Dessins	collection particulière
INFRAMINCE			
Italie XVIIe *Etude d'ange pour L'Adoration de l'Eucharistie* Plume et encre sur papier 27.5 x 22.7 cm Nancy, musée des beaux-arts © Ville de Nancy – P. Buren Patrick CORILLON *La lézarde*, 1992	Aluminium plié et peint 200 x 150 cm	Installation	Frac Picardie, Amiens
Zilla LEUTENEGGER *Odds of tonight IV,* 2002	Vidéo	Vidéo	Frac Lorraine, Metz
Roman SIGNER *Säntis und Bodensee,* 1975	Série de 7 tirages numériques noir et blanc 57 x 70 cm (6) et 59 x 136 cm (1)	Images	Frac Lorraine, Metz
JOURNAL DU JOUR			
Jean-Jacques GRANDVILLE *Il n'est pas changé du tout. Toujours la même couleur.* *Dialogue de la mulâtresse et du valet frisé,* vers 1834	Mine de plomb 21.4 x 12.6 cm	Dessins	Musée des beaux-arts de Nancy
Rémi MALINGREY *Chagrin, mode d'emploi*	Encre de Chine et lavis (27 x 21 cm) x 110	Dessins	collection particulière
Françoise PETROVITCH *Radio Pétrovitch*	Dessin papier à toutes techniques graphiques 24 classeurs 24 x 32 cm	Dessins	collection particulière
Kara WALKER *… calling to me for the angry surface of some grey and threatening sea,* 2007	Vidéo en couleurs à projeter sur écran entouré de silhouettes d'arbres en bois peint 305 x 270 cm	Vidéo	Musée d'art moderne de la ville de Paris

Benoît BILLOTTE *Périodiques du 23 octobre 2008*	ensemble de 6 dessins Encre de chine sur papier japon	Dessins	collection particulière
Léonide SAFRONOV *Sans titre*, non daté	Stylo bille bleu ou noir sur papier 20.6 x 16.1 cm	Dessins	collection particulière
William KENTRIDGE *Zeno writing*, 2002	Film 16 mn transféré sur DVD Ed. 3 / 8 11 min et 16 sec	Vidéo	Musée d'Art Moderne LUXEMBOURG
Alain SIMON *Douce promesse*, semaine n°49-2007, dessins du lundi 3 au dimanche 9 décembre 2007	Technique mixte sur Aquarelle d'Arches Série de 12 semaines de Dessins du jour 56 x 76 cm	Dessins	collection particulière
MIMESIS			
Giovanni Francesco Barbieri dit LE GUERCHIN *Etude de mains*	Sanguine 19.5 x 17.8 cm		Musée des beaux-arts de Nancy
David HOCKNEY *Selfportrait,* mars 2001	Fusain sur papier Aquarelle Arches 76.5 x 57 cm	Dessin	Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou
Miquel BARCELÓ *BMKO 23.XII.95/GGLY 1.I.96,* 1995-1996	Technique mixte, collage et peinture rituelle Dogon sur papier 24 x 20 cm	Dessin	Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou
Jochen GERNER *Grande vitesse,* 2005-2008	27 dessins	Dessins	collection Claudine et Jean-Marc Salomon
Laurent PARIENTE *Sans titre - Autoportrait*, 1999	Graphite sur papier Vinci satiné 64.9 x 50 cm	Dessin	Frac Picardie, Amiens
Thomas SCHÜTTE *Sans titre (Hot),* 1996	7 dessins Aquarelle, encres de couleur, stylo feutre, crayon de couleur, encre de Chine, pastel gras sur papier	Dessins	Frac Picardie, Amiens
Christophe VIGOUROUX *J'ai rien fait,* 1995	Graphite et aquarelle sur papier Canson Montval 25 x 20.5 cm	Dessin	Frac Picardie, Amiens
Robin RHODE *The Stripper,* 2002	Vidéo couleur, Betacam SP transféré sur DVD	Vidéo	Frac Champagne Ardennes, Reims
Maurizio CATTELAN *Il Super-noi,* 1993	Encre sur acétate 180 x 180 cm	Dessin	Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier
Frédérique BERTRAND *Les passagers*, non daté	10 dessins Carbone sur papier 40 x 22.5 x 1.5 cm avec cadre, chacun	Dessins	collection particulière
GILBERT & GEORGE *The bar n°1,* 1972	Fusain sur papier (sculpture-fusain en 5 panneaux)	Dessin	Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou

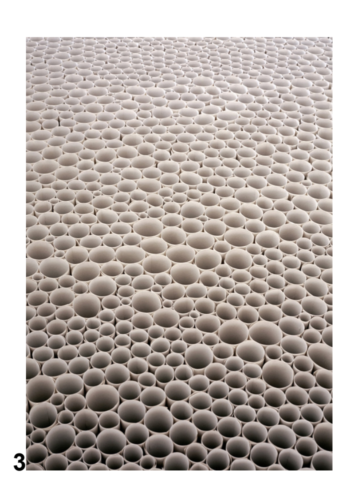
visuels disponibles



1



2



3

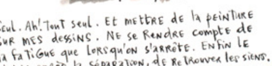


4



5





6



7

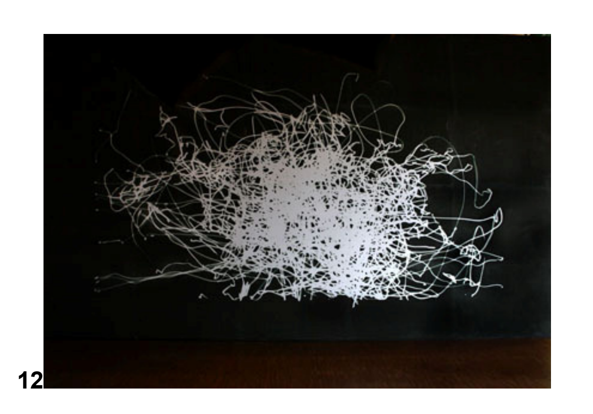


8

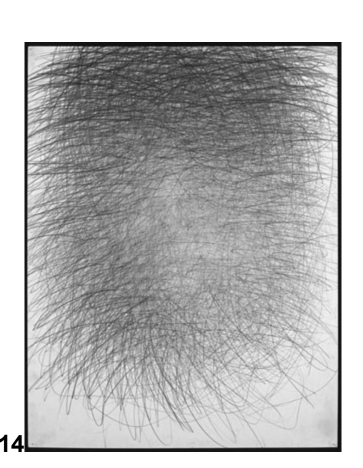

9


10


11


12


13


14

15

légendes des visuels

1 - Jochen GERNER
Grande vitesse, 2005-2008
dessin
collection particulière

2 - Frédérique BERTRAND
Les passagers, non daté
carbone sur papier
© Frédérique Bertrand

3 - Ignacio URIARTE
The A-4 cycle, 2004
Feuilles de papier A4 roulées / dimensions variables
Courtesy des galeries Nogueras Blanchard, Barcelona, et Feinkost, Berlin

4 - Anthony CRAGG
Clear Microbe, 1992
110 éléments de mélamine blanche découpée, appuyés sur jambe de force en métal
Dimensions variables
Fonds régional d'art contemporain de Picardie
© Frac Picardie, André Morin © ADAGP

5 - Frédérique LOUTZ
Le colosse, 2007
Encre de chine sur papier
Courtesy Galerie C. Papillon
© galerie Claudine Papillon

6 - Rémi MALINGREY
Chagrin, mode d'emploi
Ensemble de 110 dessins reliés
Encre de Chine et lavis / 27 x 21 cm chaque dessin
Courtesy Rémi Malingrëy, auteur dessinateur
© Ville de Nancy – P. Buren

7- Maurizio CATTELAN
Il Super-noi, 1993
Ensemble de 49 portraits
Encre sur acétate / 180 x 180 cm l'ensemble
Collection du Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon
© Marc Domage © Maurizio Cattelan

8 - David HOCKNEY
Selfportrait, mars 2001
Fusain sur papier Aquarelle Arches / 76.5 x 57 cm
Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
© Collection Centre Pompidou, Dist.RMN / Georges Meguerditchian © David Hockney

9 - GILBERT & GEORGE
The bar n°1, 1972
Sculpture fusain en 5 panneaux
Fusain sur papier / 220 x 500 x 350 cm
Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
© Collection Centre Pompidou, Dist.RMN / Jacqueline Hyde © Gilbert & George

10 - Wim DELVOYE
Jezus, 2001
Peau de cochon tatouée / 170 x 115 cm
Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
© Collection Centre Pompidou, Dist.RMN / Philippe Migeat
© ADAGP, Paris 2010

11 - Etienne PRESSAGER
Tripes et boyaux, 2008/2010
Ensemble de 9 planches
Crayon rouge et bleu / 141 x 98 cm chaque planche
Courtesy de l'artiste
© Ville de Nancy – P. Buren

12 - Pierre BISMUTH
En suivant la main droite – de Marilyn Monroe dans « Some like it hot », 2006
Impression jet d'encre sur papier à tapisser collé sur un mur peint en noir
400 x 720 cm
Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
© Collection Centre Pompidou, Dist.RMN / Georges Meguerditchian © Droits réservés

13 - Edith DEKYNDT
003 Drawing, 2009
Graphite sur papier : 47 x 65 cm
Courtesy FDC SATELLITE, Bruxelles/ Galerie Les filles du calvaire, Paris

14 - **Laurent PARIENTE**
Sans titre - Autoportrait, 1999
Graphite sur papier Vinci satiné / 64.9 x 50 cm
Fonds régional d'art contemporain de Picardie
© Frac Picardie, André Morin

15 - Kara WALKER
… calling to me for the angry surface of some grey and threatening sea, 2007
Vidéo en couleurs à projeter sur écran entouré de silhouettes d'arbres en bois peint
305 x 270 cm
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Installation view: *Kara Walker: My Complement, My Enemy, My Oppressor, My Love*
Walker Art Center, Minneapolis, MN, USA 2007
Photo : Cameron Wittig

autour de l’exposition

rencontres avec des artistes dans l’exposition
Jochen Gerner : **les mercredis 19 mai et 30 juin à 18h30**
Françoise Pétrovitch : **mercredi 26 mai à18h30**
Etienne Pressager et Jean-Jacques Dumont : **les mercredis 2 et 16 juin à 18h30**
Frédérique Bertrand : **mercredi 7 juillet à 18h30**
accès rue Gustave Simon - entrée libre dans la limite des places disponibles

visites commentées de l'exposition
à partir du dimanche 16 mai
les mercredis à 15h30
les dimanches à 10h30 (sauf les 1er dimanches du mois) et 15h30 - tarif : 1,60 € en plus du droit d'entrée

visites improvisées
découverte ludique et inattendue de l'exposition proposée par la *Cie Crache-Texte*
les dimanches 23 mai, 13 juin, 18 juillet et 15 août à 16h30
réservation obligatoire au 03 83 85 56 09 (du lundi au vendredi) - tarif : 1,60 € en plus du droit d'entrée

visites sensorielles (descriptives et tactiles) 
réservées aux personnes déficientes visuelles
les samedis 12 et 19 juin à 15h30
réservation obligatoire au 03 83 85 30 35 (du lundi au vendredi) - visite gratuite

atelier d'écriture : *du geste au signe*
animé par Marie-Chat Hand de l’association *L’AteLier de Lune et de MieL*
Du regard… Ecrire et dessiner, mémoire et imaginaire. Nommer un être, un lieu, une chose, parce que nous les quittons. Sens dessiné par le dire. Signe déplié dans le geste.
groupe 1 : **les lundis 17, 31 mai et 14 juin de 16h à 18h**
groupe 2 : **les samedis 22, 29 mai et 12 juin de 10h à 12h**
inscription obligatoire au 03 83 85 56 09 (du lundi au vendredi)
nombre de place limité - abonnement pour les 3 séances : 10,40 €

concert – performance : *Ébauche*
en partenariat avec les Amis du musée - Association Emmanuel Héré et l’École nationale supérieure d’art de Nancy
Déambulation d’un musicien et de plasticiennes pour un dialogue entre notes et dessins… avec Nawal Farhat, Katia Mourer et Anne-Emilie Philippe, plasticiennes et Franck Natan, violoniste et compositeur
mercredi 23 juin à 19h30
auditorium du musée - dans la limite des places disponibles
tarifs : entrée 15 € - tarif membres association Emmanuel Héré : 13 € - gratuit pour les moins de 25 ans
renseignements : amismba54@orange.fr – 03 83 85 30 74

événements associés à l'exposition

Promenade (presque) aléatoire (1998-1999)

exposition de Véra Molnar proposée par l' Ecole nationale supérieure d'art de Nancy

galerie Nancy Thermal / 7 – 30 mai 2010

Vera Molnar représente une des tendances les plus radicales d'un «minimalisme à la française»[1] dont elle a contribué à établir les fondements. Ses premières œuvres, élaborées à partir d'un vocabulaire formel élémentaire (lignes, traits…) et d'une bichromie (noir et blanc), évoluent rapidement sous l'influence de Vantongerloo. Les textes de cet artiste néo-plasticien qui cherchait à définir la surface picturale et la composition du tableau au moyen de formules mathématiques, offrent un écho aux préoccupations de Vera Molnar et orientent son travail vers une recherche plastique rigoureuse et systématique qui s'apparente à la méthode scientifique et au champ de l'expérimentation.

Proche du Groupe de Recherche d'Art Visuel[2] et notamment de François Morellet, qui prônait une rationalisation de la peinture et proposait d'établir les bases d'une science de l'art, Vera Molnar occulte alors la dimension spirituelle et symbolique inhérente au travail de Vantongerloo, pour se focaliser sur les seules relations entre mathématiques et art. L'œuvre n'est plus qu'expérience visuelle : «Dans mon travail, il n'y a pas d'ingrédient de nature symbolique métaphysique mystique il n'y a pas de message, aucun message ni de raton laveur.»[3] Cette approche fondée sur l'expérience visuelle est relayée par les recherches de son époux, François Molnar spécialiste de psychophysiologie de la vision.

À partir de 1968, Vera Molnar intègre les nouvelles technologies à son travail. L'ordinateur devient un outil au service de ses expérimentations et la base d'une nouvelle méthode de création. Les œuvres, réalisées par informatique, résultent de la rédaction d'un programme et, par conséquent, d'une série d'opérations. Les images sont donc produites selon un système, une méthode, prédéterminés et rigoureux qui mettent en évidence le processus de réalisation. Cependant l'artiste ne délègue pas l'intégralité de la création : «l'ordinateur n'est qu'un outil qui permet de libérer la peinture des pesanteurs d'un héritage classique sclérosé. Son immense capacité combinatoire facilite l'investigation systématique du champ infini des possibles.»[4]

Promenade (presque) aléatoire relève des dernières expérimentations de l'artiste. L'œuvre résulte d'un algorithme crée par Vera Molnar et programmé par le mathématicien et artiste Erwin Steller. Les formes engendrées par cette figure mathématique sont imprimées puis reproduites sur le mur de l'espace d'exposition à l'aide de petits clous et d'un fil de coton noir. Le support papier est ainsi abandonné au profit de l'installation. Les lignes, répétées en une frise continue sans début ni fin, permettent de jouer sur la perception de l'espace et de la surface murale. Les formules mathématiques abstraites et rigoureuses s'incar-nent dans cette fragile et sensible matérialité d'une ligne qui «chemine en sautant, glissant, tâtonnant, à cloche-pied, poussant, fuyant […], recommençant et continuant insensée encore et encore»[5].

1 Expression introduite par Serge Lemoine / 2 Le Groupe de Recherche d'Art Visuel est fondé en juillet 1961 par François Morellet, Horacio Garcia Rossi, Julio Le Parc, Francisco Sobrino, Joël Stein et Jean-Pierre Yvaral / 3 Vera Molnar: inventaire 1946-1999, Preysing-Verlag, Ladenburg, 1999, p. 47 / 4 Jean-Michel Place, «Vera Molnar, Regard sur mes images», in Revue d'esthétique, n° 7, Paris, 1984 / 5 Solo d'un trait noir, Vera Molnar, 6 novembr**e 19**97.

exposition ouverte les mercredis 19 et 26 mai de 14h à 18h, les vendredis 7, 21 et 28 mai de 16h à 19h, les samedis et dimanches de 14h à 18h

galerie Nancy Thermal - 23, rue du sergent Blandan - Nancy

Le Bureau du dessin à la Douëra

dessins multiformes d'une cinquantaine d'étudiants

exposition organisée par le Bureau du dessin, groupement libre commun aux quatre écoles supérieures d'art de Nancy, Metz, Epinal et Strasbourg

La Douëra de Malzéville / 7 – 23 mai 2010

Le Bureau du dessin initie depuis 2008 des rencontres inédites autour du dessin sous ses formes multiples. Cette proposition active mais légère, toujours en construction, permet de développer un ensemble de projets courts et de produire des rencontres, échanges et " Le Bureau du dessin à la Douëra" (maison du peintre orientaliste Charles Cournault située à Malzéville dans la proche banlieue de Nancy) est une première exposition qui rassemble une cinquantaine étudiants soit douze de chaque école et des projets collectifs, issus des années 2- 3 - 4 et 5, soit un passage de la phase programme à la phase projet .

Cette exposition est construite autour de 3 points de vue : les humeurs, les systèmes et les observations. Elle regroupe et confronte dessins sur papier, écrans, projections, carnets, installations, animations,…

avec

Laura ANCONA / Guillaume BARBORINI / Léa BARDIN / Sabrina BELLOUT / Billy BOISHU / Jeffrey BONNETAUD / Charlotte BOULCH / Matthias BOUR / CARNETS DE DESSINS SOUS CONTRAINTE / Antoine DEBACQUE / Camille DÉGARDIN / Kathy DENISE / Audrey DEVAUD / Charlotte EVRARD / Pierre FAEDI / Célie FALIERES / Nawal FAHRAT / Marine FROELIGER / Célia GONDOL / Marine GRABEL / Camille GROSPERRIN / Charlotte HIRTH / Charline HUMBERT / Christophe HOLSTEIN / Pierrick JUIN / Benjamin LALLEMENT / Pierre LALLEMAND / Amélie LAVAL / LE CAHIER DE CURIOSITÉS / Sophie LECUYER / Fanny LEGRAND / Julien LEFÈVRE / Lucie LINDER / Roxane LUMERET / Lucie MAILLOT / Lucile MATTER / Julie MAURICE / Katia MOURER / Floriane MÜCKENSTURM / Bénédicte MULLER / Marie-Anne NOUVION / Claire PABISIAK / Anne-Émilie PHILIPPE / Luc PICHON / Camille PLOUSSARD / Arthur POUTIGNAT / Clara PRIOUX / Francis RAMEL / Vivien ROUSSEL / Lili SATO / Xiao Jun SONG / Samuel STARCK / Zoé THOURON / Anne Sophie TRINDADE / Gretel WEYER / Yayuan YANG.

Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg http://www.esad-stg.org
École Supérieure d'Art de Metz Métropole http://esamm.metzmetropole.fr
École Nationale Supérieure d'Art de Nancy http://www.ensa-nancy.fr
École Supérieure d'Art d'Épinal http://www.esae.fr

exposition ouverte tous les jours, sauf le lundi et le mardi
de 14h à 18h du 7 au 23 mai 2010
La Douëra - 2, rue du Lion d'Or - 54220 Malzéville – 03 83 29 92 30

exposition personnelle d'Anne-Lise Coste

galerie Art Attitude Hervé Bize / 7 mai – 17 juillet 2010

Invitée en 2008 lors de l'exposition *Blast from the past* (part 2), Anne-Lise Coste (*1973) reviendra à Nancy au printemps pour une exposition monographique qui s'inscrit dans le cadre d'une manifestation initiée par le Musée des Beaux-Arts, *Le temps du dessin*.

Si le dessin a longtemps incarné, au travers de l'histoire de l'art, un processus guidant la réalisation d'œuvres importantes, souvent des commandes officielles, il s'est affranchi au XXème siècle de ce quasi-carcan pour devenir un médium autonome qui connaît aujourd'hui une attention toute particulière, tant de la part des artistes que des collectionneurs et des amateurs.

La galerie a donc souhaité inviter une artiste dont la démarche s'inscrit complètement dans cette évolution. En effet, dans l'œuvre d'Anne-Lise Coste, le dessin constitue un travail autonome qui ne sert pas la réalisation d'un projet.

Anne-Lise Coste s'illustre par une démarche brillante et impertinente, qui oscille entre idéalisme, ironie et désespoir. L'artiste révèle, au travers de ses travaux, ses multiples émotions et offre au spectateur sa perception du monde.

Cependant, cette vision est ouverte puisqu'elle met en relief les anxiétés et les névroses de chaque être humain, comme un langage universel développé en filigrane.

Dans le travail d'Anne-Lise Coste, les mots peuvent changer de sens en fonction du contexte et évoluer dans leur définition ; ainsi certaines œuvres récentes se composent de phrases, de poèmes et d'interrogations qui mettent en éveil le spectateur et nourrissent l'esthétique de sa démarche.

Les dessins d'Anne-Lise Coste ont souvent été comparés à un journal intime. Toutefois, ce terme ne semble pas satisfaisant car il ignore la dimension interactive du travail de l'artiste, qui invite toujours à un dialogue ou à une introspection. La clé de sa démarche repose sans doute sur la notion d'instantanéité. En effet, Anne-Lise Coste emploie des techniques immédiates et aime à travailler in situ : l'artiste a le sentiment que si elle travaille trop longtemps sur une œuvre, celle-ci risque de perdre son importance avant d'être terminée.

Ses dessins se rapprochent plus d'un manuscrit ou d'une esquisse que d'un travail complètement "achevé" au sens classique du terme. Parfois, des erreurs se manifestent, des ratures s'observent et des phrases inachevées se lisent. Néanmoins, en rendant le processus créatif visible, l'artiste cherche à atteindre sa propre forme de perfection.

L'exposition qu'elle prépare pour Nancy rassemblera un certain nombre d'œuvres inédites réalisées à New York.

Pour toutes informations complémentaires, veuillez contacter la galerie au 03 83 30 17 31 ou par e-mail : info@hervebize.com

la galerie est ouverte du mardi au vendredi de 14h à 18h - le samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h